

Bientôt un indicateur pour évaluer les transitions alimentaires



E. BIGNON

▲ L'INDICATEUR DE TRANSITION PERMETTRA DE COMPARER des élevages entre eux, des systèmes d'élevages entre eux, ou encore des performances mensuelles au sein d'un même élevage.

Vetagrosup et les organismes de contrôles laitiers plangent sur un indicateur de bonne gestion des transitions alimentaires. Cet outil s'inspire notamment de travaux américains.

La période de transition entourant la mise bas constitue un moment clé du cycle de production. « On constate en effet que les trois quarts des affections arrivent à ce moment-là », a rappelé Loïc Commun, de Vetagrosup, lors d'une journée Aftaa consacrée à la nutrition des vaches laitières, organisée à Paris le 6 novembre dernier. « Bien gérer cette période est donc une nécessité pour les éleveurs, aussi bien en termes de santé animale que de performances économiques sur l'élevage. » C'est dans cet objectif qu'une équipe de l'école vétérinaire de Madison, dans le Wisconsin aux États-Unis, a produit un indicateur breveté nommé TCI pour « transition cow index ». « Cet outil compare la quantité de lait produite par une vache à celle prédite par le modèle si la transition s'était convenablement déroulée. Une note supérieure à 0 indique une transition plutôt bien gérée, et ce d'autant plus que le score est élevé, alors qu'un score négatif indique une mauvaise gestion. »

Un modèle statistique établi à partir de différents facteurs

Le modèle estime la production théorique de la vache au premier contrôle principalement à partir des données de la lactation précédente (issues des résultats du contrôle laitier) telles que la quantité totale de lait produite, sa

durée, son mode de démarrage (vêlage ou avortement), le dernier taux cellulaire et la fréquence de traite moyenne. D'autres paramètres propres à la lactation en cours interviennent également : la durée du tarissement, le mode de démarrage de la lactation, le mois civil où intervient le vêlage, la fréquence de traite par jour, le nombre de jours en lait au premier contrôle, la race et l'utilisation ou non de l'hormone de croissance.

« L'index de transition ne s'applique qu'aux vaches ayant déjà fini une lactation. Il correspond à la différence entre production espérée et production réelle, et s'exprime en kilos, précise Loïc Commun. Ce critère s'interprète à l'échelle du troupeau, calculé à partir de la moyenne du TCI de toutes les vaches. »

Enrichir le modèle de nouveaux paramètres

Avant de généraliser l'utilisation d'un tel outil dans l'Hexagone, des adaptations sont nécessaires, les élevages français se montrant différents de ceux rencontrés aux États-Unis. Nos élevages sont moins homogènes avec des races et des systèmes alimentaires variés, ainsi que des niveaux de production moins élevés en moyenne. Sans oublier que l'hormone de croissance est interdite chez nous. « Nous travaillons sur un indicateur qui aura sans doute une base commune avec le TCI américain mais adapté à nos spécificités. » Ce score de transition pourrait de plus être élargi à l'évolution du taux cellulaire et des taux. « Le TB et le TP sont des indicateurs de maladies métaboliques. Imaginer un score les prenant en compte permettrait peut-être de mieux évaluer la qualité de la transition dans un élevage donné, mais en intégrant l'effet de la race et du système alimentaire sur ces taux. » Enfin, d'autres paramètres, comme les analyses de lait en moyen infrarouge qui donnent l'espoir d'un dépistage du statut cétosique et de la suspicion d'acidose sub-clinique, pourraient aussi enrichir le modèle. ■ Emeline Bignon

Un test grandeur nature en France

Testé dans un élevage de 50 vaches dans le Rhône, l'index de transition américain semble donner de bons résultats. « Nous avons calculé le TCI de chaque vache multipare ayant vêlé entre janvier 2011 et avril 2012, indique Loïc Commun. Le TCI global du troupeau s'est élevé à +3,5 kg. Ce qui signifie que globalement la transition est très bien gérée sur cet élevage. » Toutefois, le recours au TCI a permis de mettre en évidence les effets d'une moins bonne préparation au vêlage lors de la saison de pâturage. L'analyse des résultats individuels a indiqué des scores plus faibles entre juin et septembre. « Depuis début 2012, quelques cornadis ont été installés le long du pré des taries, pour leur distribuer un fond de ration des laitières. Une correction qui a conduit à de meilleurs démarrages en lait. »